

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21899 - 81ÈME ANNÉE

Grave pénurie d'eau à Salazie : mesures pour limiter le gaspillage d'eau potable



Salazie, pourtant riche en sources, subit une grave pénurie d'eau. Entre dérèglement climatique, fuites massives et surconsommation — 180 litres d'eau potable par jour et par habitant à La Réunion —, la commune doit restreindre les usages non essentiels. Cette crise révèle les limites d'un système de gestion confié à des sociétés extérieures, où le gaspillage profite. L'eau doit redevenir un bien commun, géré équitablement, pour garantir à tous un accès vital et durable.

Salazie, l'un des territoires traditionnellement les plus arrosés de La Réunion, fait aujourd'hui face à une grave pénurie d'eau. Entre la crise climatique, les réseaux vieillissants et un modèle de consommation importé démesuré — 180 litres d'eau potable par jour et par habitant à La Réunion—, le robinet menace de se tarir.

Pour éviter le risque de la révolte d'une population excédée par les coupures d'eau, par arrêté, le maire a interdit, du 14 octobre au 13 novembre, tout gaspillage d'eau potable : lavage de voitures, remplissage de piscines, arro-

sage de pelouses ou nettoyage à grande eau des murs et des trottoirs. Une mesure de bon sens, mais aussi de survie collective.

Crise profonde

Cette décision, loin d'être symbolique, révèle une crise plus profonde : celle d'un modèle importé de France de gestion de l'eau hérité d'une époque où l'on croyait la ressource infinie. À La Réunion, la gestion de l'eau potable est largement confiée à des entreprises extérieures dont la logique économique repose sur le volume consommé. Autrement dit, plus on gaspille, plus leurs revenus augmentent. Peut-on continuer à déléguer à des acteurs privés déconnecté de La Réunion un bien aussi essentiel que l'eau, sans garantie de sobriété ni d'équité ?

Garantir l'accès à l'eau pour tous

La situation actuelle doit pousser à une réforme de fond. Il ne s'agit pas seulement de réparer les canalisations qui fuient, mais de revoir entièrement la manière dont l'eau est produite, distribuée et facturée. La mise en place de plafonds de consommation raisonnables — garantissant à chacun un accès à l'eau vitale, tout en décourageant les usages de confort — apparaît comme une piste nécessaire. L'eau doit redevenir un bien commun, géré dans l'intérêt collectif et non selon des logiques de profit.

Des quotas et des limiteurs de débit pour responsabiliser la classe privilégiée ?

Car derrière les chiffres se cachent des réalités sociales. Certaines familles n'ont de l'eau qu'à heures fixes. Ailleurs, les réservoirs se vident plus vite qu'ils ne se

remplissent. Pendant ce temps, dans les zones plus aisées, les pelouses restent vertes et les piscines débordent. Cette inégalité d'accès à la ressource alimente un ressentiment croissant. Les plus riches doivent comprendre que disposer de moyens financiers ne donne pas le droit de gaspiller une ressource vitale et de contraindre les autres au rationnement. Pourquoi ne pas envisager des quotas et des limiteurs de débit pour responsabiliser la classe privilégiée ?

L'eau, à Salazie comme partout sur l'île, est devenue le miroir d'un déséquilibre plus large : celui entre abondance et responsabilité, entre confort individuel et survie collective. Le temps de l'eau facile, qui coulait à flot sans qu'on se pose de questions, touche à sa fin. Il faut désormais apprendre à partager, à économiser, à réparer et à repenser.

M.M.

« Ou néna pilon, mwin néna kalou » : in kozman pou la rout

Mézami zot i koné kossa i lé lo pilon é kossa i lé lo kalou ? In pé i di lo kalou an kréol sé lo pilon dann franssé pars i ansèrv kalou pou kraz zépiss dann in pyèr travayé i pé ansèrv résséptak zépiss krazé — lo pilon sé lo mortyé an franssé.

Zot i trouv sa lé konpliké ? Non ! sinploman nout bann zansien téi koné bien fèr la diféranss rant inn épi l'ot é l'avé pwin pou tronpé ladan.

Astèr an-o la mwin la mète paroli in séga lo tan mardi-gra é konm zot i konpran dizon sa i vo in propozission in pé espéssyal in onm i pé fé avèk in fanm an parlan par parabol biensir pars konm Alain Peters téi di di : « Nou kréol nou lé parabolèr. Donk ni yèm parl par parabol. »

Alé ! dsi so bone parol, mi kite azot é ni retrouv pli dvan, sipétadyé.

Justin

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Diminution prévue de l'assistance aux entreprises

Anciennes colonies : Paris n'a plus assez d'argent pour acheter la paix sociale



Le projet de loi de finances (PLF) et celui de la Sécurité sociale (PLFSS) pour 2026 ont provoqué un véritable séisme politique dans les anciennes colonies françaises devenues collectivités de la République. Des élus et des acteurs économiques dénoncent un double coup de rabot de 750 millions d'euros sur les dispositifs d'assistance aux entreprises. Pour beaucoup, ces annonces marquent la fin d'une époque : celle où la France pouvait acheter la paix sociale par l'assistance aux entreprises à coups d'exonérations et de défiscalisations.

350 millions d'euros de coupes dans le dispositif Lodeom, qui fait prendre en charge par l'État les cotisations à la Sécurité sociale de beaucoup d'entreprises, et 400 millions d'euros retranchés aux aides à l'investissement productif. « Un coup de massue », résume Hervé Mariton, président de la FEDOM. Près de 50 000 entreprises, souvent de moins de dix salariés, sont concernées.

Pour des élus, la décision illustre une contradiction flagrante entre le discours du gouvernement sur le soutien aux TPE-PME et la réalité budgétaire. « Ces

territoires vivent déjà sous tension sociale et économique. Retirer ces aides, c'est fragiliser encore plus leur tissu productif », alerte le député guadeloupéen Christian Baptiste, évoquant une possible motion de censure.

La France n'a plus les moyens financiers de maintenir indéfiniment ces dispositifs d'assistance permettant d'acheter la paix sociale pour perpétuer un système néocolonial. Le temps où l'État compensait les dégâts du système néocolonial par des aides semble révolu. Sous la contrainte d'une dette record et d'un budget à l'équilibre impossible, Paris revoit ses priorités.

Cette cure d'austérité laisse planer une inquiétude : sans ces aides de Paris les tensions sociales risquent de s'exacerber dans des territoires où le chômage et la vie chère alimentent déjà la colère..

M.M.

Oté

Lékonomi-la ! I dévlop pa plisské sa? Nout shomin va rèst anbaré ankor konbienn tan ?

Mézami pou dmoune la viv konm mwin la pèryode la dékolonizassion l'avé dann bann zané soissante — 1960 !- in santiman téi pouss anou pou kroir é pou espèré lo dévlopman téi doi akonpagn, lo mouvman mwin té apré anparl azot..

Dann tan-la La plipar bann koloni la trouv shomin lindépendanss pou trap in bon dékolonizassion — kissoi par in lantant avèk l'ansien péi kolonyalèr, kissoi par la guèr pars i fo pa obliye bann guèr lindépendanss. Dann bann péi l'outre-mèr La Franss nou l'avé milite pou lotonomi, finalman sé in réjyonalizassion k'la aplike anou kan la gosh l'ariv o pouvoir laba dann La Franss.

Rézilta ni pé fèr in konstatassion k'la dékolonyalizassion nou téi espèr, dann la plipar d'ka, la pa amène anou landroi nou téi vé alé, avèk a la klé in vré dévlopman nout lékonomi, nout droi d'désside par nou mèm sak lé bon pou nou, épi lo rotour o sours nout bann valèr.

Par l'fète, bann pèp kolonizé téi vé lo dévlopman lékonomi dann zot péi, lo progré sossyal, la miz an valèr zot kiltir san konté zordi lo réspé pou lanvironeman. Ni pé dir zordi nou — bann tériroir loutre-mèr La franss, nou lé in pé déssu dsi lo rézilta la dékolonizassion suivan la métode nou la shoizi nou-mèm par la loi d'mil nèf san karant-sis — épi la métode shoizi par la gosh an Franss.

Sa i anpèsh pa déssèrtin zom de droite dir épi répété zot lé kont bann loi péi, é pou zot l'égalité sé lo vote bann loi, toute bann loi par bann dépitè sénatèr, laba dann la kapital La franss. Biensir mi panss Virapoullé kan mi di sa, mé li la pa toussèl malorèzman. Mé sa i anpèsh pa zot rézone pou in bonpé zafèr konmsi La Rényon lété lib son bann shoi par rapor lé zot péi.

An fète pou bann péi loutremèr-konm pou bann péi soidizan indépandan — nou nora pèrd in bonpé d'tan é pou bann rézon mi sèye ésplike dopi dé zané dann nout zoinal témoignages ;

A bon antandèr salu ! zordi ankor bonpé rante nou i viv avèk léspoir oir bann valèr